

INTRODUCTION

Le Cantique des cantiques est un long poème de 117 versets¹. Il fait partie des « Ketuvim », c'est-à-dire des Écrits de sagesse (les Psaumes, les Proverbes, Job, Ruth, les Lamentations, l'Ecclésiaste, Esther, Daniel, Néhémie, etc.) qui, à la suite de la Torah et des Prophètes, constituent la Bible.

Rabbi Akiba déclarait que si tous les livres de la Bible sont saints, le Cantique des cantiques l'est doublement ; mais comme tout ce qui est saint (selon l'étymologie même du mot, « saint » = séparé), le Cantique demeure difficile d'accès. Semblable au buisson ardent, on ne l'aborde pas sans ôter d'abord « ses sandales de peau », c'est-à-dire sans changer son regard et son attitude, car dans ce buisson de mots exotiques brûle un feu singulier autant qu'universel...

Une ancienne tradition d'Israël enseigne qu'au Sinäï, Dieu parla une fois, mais que les 600 000 auditeurs – au pied de la montagne – entendirent 600 000 discours !

1. Selon André Chouraqui, la division en huit chapitres serait assez tardive (cf. *Le Cantique des cantiques* suivi des *Psaumes*, traduits et présentés par André Chouraqui, PUF, 1970).

Un autre principe de l'exégèse hébraïque veut que chaque verset biblique ait 70 sens... Cela est particulièrement vrai du Cantique des cantiques. On pourrait écrire un énorme volume sur l'histoire de ses commentaires, peu de livres ont été en effet davantage lus, traduits et commentés.

Le Targoum, le Midrash, les textes rabbiniques des anciens aux plus modernes ne voient dans le Cantique rien d'autre qu'un exposé de l'histoire d'Israël dans ses trois grands actes: la sortie d'Égypte et la période biblique jusqu'à la destruction du Temple, l'Exil et enfin la Rédemption messianique.

Pour le Zohar (II, 144 a), le Cantique des cantiques constitue le résumé de toute la Bible et de toute l'œuvre de la Création, le résumé du mystère des patriarches, de l'esclavage en Égypte et de la délivrance d'Israël, celui du Cantique chanté lors du passage de la mer Rouge: il est le résumé du Décalogue et de la Théophanie du Sinäi, de tout ce qui s'est passé en Israël pendant son séjour dans le désert jusqu'à son entrée en Terre promise et la construction du Temple.

Il est la synthèse du mystère du Nom sacré d'En-Haut. Il est la synthèse de la dispersion d'Israël entre les nations et sa délivrance.

Il est la synthèse de la résurrection des morts et des événements qui se produisent jusqu'au jour appelé le Shabbat du Seigneur.

Le Cantique des cantiques renferme tout ce qui est, fut et sera.

Tous les événements qui se passeront au septième millénaire – qui constituent le Shabbat du Seigneur – sont résumés dans le Cantique. C'est pourquoi la tradition nous dit que lorsqu'un homme se sert d'un verset du Cantique comme d'une chanson profane, l'Écriture s'en plaint à Dieu comme d'un avertissement!

Le mot *shir*, « cantique », désigne le nombre « un » ; *shirim*, « cantiques », signifie « deux », ce qui fait trois... C'est le mystère de la coupe de bénédiction qui doit être saisie de la main droite et passée ensuite à la main gauche.

Le Cantique des cantiques forme la couronne du Roi de la paix. On y trouve le mystère le plus sublime de l'Infini (*Ain Soph*) et du Char sacré (*Merkaba*). En unissant le roi David aux patriarches, on obtient le nombre quatre, qui est celui du mystère du Char sacré d'En-Haut... « C'est le mystère de toute la foi et la synthèse du Char de la paix qui se connaît lui-même, mais qui n'est pas connu et que nul ne peut concevoir. »

L'exégèse chrétienne interprétera le Cantique des cantiques à la lumière de la Révélation particulière qu'elle a reçue dans la vie et les paroles de Jésus de Nazareth. L'union du Bien-Aimé et de la Bien-Aimée symbolisera l'Union du Christ et de l'Église,

ou encore chez des mystiques comme saint Jean de la Croix ou Thérèse d'Avila: l'union de l'âme et de son Dieu.

Plus récemment (particulièrement au XIX^e siècle), on a donné du Cantique des interprétations plutôt naturalistes où la physiologie l'emporte sur les chiffres de la mystique. L'allusion aux seins et aux cuisses de la Bien-Aimée suffit à en faire un poème purement érotique: «[...] rien d'autre que la passion d'un pâtre et d'une bergère¹».

«Je vois le monde tel que “je suis”», disait Paul Éluard. Chacun lit le Cantique de façon unique; l'intensité de la lumière qu'il en reçoit dépend de la capacité et de l'ouverture de son regard.

Ces différentes interprétations se complètent pourtant plus qu'elles ne se contredisent, comme un tableau de Chagall: on peut le tourner dans tous les sens, tous les sens sont vrais. Chacun apporte son regard pour plus de clarté. La confusion commence lorsqu'une interprétation s'affirme comme étant «la seule recevable». Alors, les 600 000 chants deviennent 600 000 discours. On ne s'entend plus.

1. Pour de plus amples informations sur le Cantique, sa composition, ses interprétations: cf. 1 – André Chouraqui, *op. cit.*; 2 – Paul Vulliaud, *Le Cantique des cantiques d'après la tradition juive*, Paris, PUF, 1925; 3 – *Le Cantique des cantiques*, traduction et commentaires d'André Robert et de Raymond Tournay, J. Gabalda et Cie, 1963. La bibliographie de ce livre, bien que partielle, ne comporte pas moins de 250 titres.

La parole qui était d'abord louange devient argument, polémique, avant de tomber en lettres mortes.

L'écriture n'est pas la parole entendue par le poète. Elle n'est que son écho... L'écho est riche parfois, comme dans le Cantique, mais ce n'est qu'un écho.

Il faut savoir les limites du poème ; il est loin du baiser. L'écriture se tient là, en souvenir du Souffle, témoin de l'Haleine.

Ce qui a fait naître le Cantique reste intraduisible. Et c'est là pourtant qu'il faut retourner. À l'aide de ces pauvres mots, de ces quelques rythmes, retrouver l'expérience du prophète, du poète, son amour, sa déchirure, sa joie... Et pour cela, il ne suffit pas d'un peu d'intuition et de beaucoup de dictionnaires.

De même que « le Credo n'appartient qu'à ceux qui l'ont vécu » (Philarète de Moscou), le Cantique n'est compréhensible qu'à ceux qui le vivent.

« Connaître », dans le sens biblique, c'est « ne faire qu'Un avec »...

« Adam connut Ève, sa femme... », ou encore comme le disait Claudel : « Co-naître », naître-vivre avec...

« Celui qui n'a pas vécu un grand amour ne "connaît" rien de Dieu », car « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 7-8). Celui qui n'a pas vécu un grand amour, quelle intelligence aura-t-il du Cantique ? Que

comprendra-t-il à la Bible, cette histoire d'amour entre un Dieu jaloux et un peuple infidèle? Que comprendra-t-il au Christ, cet homme que l'Amour écartèle et ressuscite?

Sans doute faut-il avoir été soi-même blessé par l'amour pour être en mesure de traduire le Cantique et trouver les mots qui viennent du cœur et de ses blessures.

Mais faut-il peindre, les yeux fermés, ce que nous voyons dans l'Invisible? Comment dire ce que nous entendons dans le Souffle léger? Il y aura toujours une fidélité à des couleurs, à des mots que nous n'avons pas inventés.

Être fidèle au Cantique, c'est être fidèle d'abord au contexte dans lequel il a été composé, celui du paganisme de l'Orient ancien, et à la langue dans laquelle il fut écrit: l'hébreu. Les langues sémitiques, faites d'images, transmettent davantage des «visions», des suites d'images. Une langue aussi exacte que le français a bien du mal à les représenter. Traduire le Cantique des cantiques en français, c'est mettre un étalon sauvage dans une écurie, «modèle» sans doute, mais ô combien étroite! Pourtant, il faut oser. L'oiseau de feu, avec la grâce du vent, même enfermé dans sa cage, nous livrera peut-être un peu de son chant...

Il s'agira bien ici d'un «essai de traduction», c'est-à-dire que l'on «essaie» d'approcher le cheval sauvage, sans trop le domestiquer (cela lui ferait perdre sa nature),

sans lui laisser trop de liberté non plus (trop de ruades à la langue française, trop d'hébraïsmes rendraient le texte illisible). C'est dire que notre traduction se situera entre la «lisibilité» trop peu poétique des traductions de la Bible de Jérusalem et de la TOB, et de la préciosité hébraïsante d'André Chouraqui. Mais il n'y a pas de traduction «exacte», pas plus qu'il n'y a de traduction «autorisée». Chacune approche le texte avec sa crainte et son émerveillement, sa science et son désir... Plus on avance en profondeur dans le Cantique, plus la lumière se fait obscure...

C'est que l'Amour n'est pas facile. Il ne se livre pas au premier regard, il ne se raconte pas, il nous déroute et les images les plus hautes, les plus inattendues ne sont là que pour nous couper le souffle, nous changer le cœur.

Plus on lit le Cantique, moins on y trouve de sens, plus on y trouve de «charme¹». La Vérité, si elle demeure indissociable de l'Amour, est peut-être ce «charme», au sens «magique» du terme: quelque chose qui nous fait vibrer à une autre Réalité, au cœur même de nos réalités les plus quotidiennes.

Le corps de la femme ou la terre d'Israël, souvent pris pour l'objet des symboles, se révèlent eux aussi comme des chemins, des signes et il faut marcher plus loin...

1. Charme, du latin *carmen*, qui veut dire à la fois «chant» et «envoûtement».

La parole s'effaçait dans le Sens, le Sens lui-même
doit céder la place à un chant pur...

I

Le Cantique des cantiques

Traduction

CHANT I

1. Cantique des cantiques de Salomon
2. Il me baisera des baisers de sa bouche.
Son étreinte m'entraînera plus haut
que le vin.
3. Tes odeurs, tes huiles, ton Nom.
Beautés ruisselantes,
les jeunes filles en frémissent.
4. Prends-moi, courons!
Le Roi m'entraîne dans ses
appartements, dans sa chambre,
vers les jubilatons, la joie...
Comme il est juste d'aimer,
l'ivresse de l'amour est plus
raisonnable,
plus douce que le vin.
5. La nuit m'a blessée.
Noire, je suis belle pourtant, filles de Jérusalem,
comme les tentes de Kédar,
comme les voiles de Salma.
6. Ne vous inquiétez pas de mon
teint brûlé,

c'est le soleil...
Les fils de ma mère m'ont chassée.
Ils ont fait de moi
une gardienne de vignes.
Ma vigne à moi,
je ne l'ai pas gardée.

7. Dis-moi, toi que mon cœur aime,
où mèneras-tu paître le troupeau,
où sera ton repos à l'heure de midi,
pour que je n'aie plus à me voiler
à l'approche de tes compagnons?

8. Si tu l'ignores, la belle parmi
les femmes :
sors,
écoute les traces,
conduis tes chevreaux
vers la grange des pâtres.

9. Ma Bien-Aimée,
cavale, attelée au char du pharaon.

10. Tes joues...
Beauté entre les boucles,
ton cou parmi les colliers...

11. Nous ferons pour toi
des perles d'or, incrustées d'argent.

12. En présence du Roi,
mon nard donne sa fragrance.

13. Mon Bien-Aimé est
un bouquet de myrrhe.
Il dort entre mes seins...

14. Mon Bien-Aimé est une
grappe de cypre,
aux vignes d'Ein Gedi.

15. Te voici!
Tu es belle, mon amie,
que tu es belle!
Tes yeux sont des colombes.

16. Te voici!
Tu es beau, mon amour,
que tu es beau,
doux aussi!

17. Cèdres, les poutres de notre maison...
Cyprés, nos lambris...
Verdure, notre lit...

CHANT II

1. Je suis la rose de Saron,
le lys des vallées.

2. Asphodèle parmi les ronces,
telle est ma Bien-Aimée
entre les femmes.

3. Comme un pommier
entre les arbres,
tel est mon Bien-Aimé
parmi les hommes.
À son ombre,
en désir je me suis assise.
Son fruit est doux à mon palais.

4. Il m'a conduite vers la maison du vin.
Sa bannière sur moi,
c'est l'Amour.

5. Soutenez-moi avec des gâteaux de raisins.
Ranimez-moi avec des pommes,
car je suis malade d'amour!

6. Son bras gauche sous ma tête,
sa droite m'étreint.